

garnison française de Rome, il n'en manquait pas un au plaisir du carnaval. Tous étaient fous de joie et lançaient des dragées comme des forcenés; comme ils ont les bras robustes, il en résultait qu'une poignée de dragées lancée par eux était capable d'borgner un homme, et plainte en fut portée au général français. Là-dessus, défense aux soldats de tirer des dragées; ils durent se contenter des fleurs, à leur grand chagrin, car rien ne les amusait comme de blanchir un homme de pied en cap.

Le mercredi des cendres, tout est rentré dans le calme, et les gens ont commencé à fréquenter les églises; on fait des prédications quotidiennes dans un grand nombre et Mr. l'abbé Ratisbonne prêche trois fois par semaine à Saint Louis (église des français). Je ne l'ai pas encore entendu, mais je me propose d'y aller mercredi.

On nous a permis de publier l'extrait suivant d'une lettre de M. O. Crémazie, Marchand de cette ville:

Paris 3 Avril 1851.

J'ai quitté Marseille le 15 de mars, à 4 heures, P. M. sur le vapeur Sarde, *Il Lombardo*. Le temps était beau. En sortant du port nous aperçûmes bientôt le château d'If où furent enfermés le pauvre Edmond Dantès et l'abbé Faria. Il est étonnant comme le commun des mortels se fait tromper à propos de Monte-Christo. Chaque jour, les bons bourgeois qui ont lu le roman d'Alexandre Dumas, se font transporter au château d'If dont le géolier, moyennant un franc, leur montre la cellule occupée par Edmond Dantès. Franchement, il ne faudrait pas avoir un franc dans sa poche pour manquer une aussi belle occasion de se faire *jobarder*.

Les côtes de la Provence sont très-ariées; elles ressemblent beaucoup aux *Caps*, depuis S. Joachim à la Baie S. Paul. Seulement on rencontre de temps en temps quelques champs d'oliviers.

De Nice à Gênes, l'aspect littoral est magnifique. Sur le penchant des montagnes vous apercevez de petites villes qui sont d'une propreté et d'une blancheur ravissantes. Mais ce qui fait surtout ressortir la beauté du paysage, ce sont les Alpes qui apparaissent au loin avec leurs cimes couvertes de neiges forment le fond de ce magnifique tableau.

Après avoir passé Monaco, de célèbre renommée, Vintimille avec son magnifique Château Moyen-âge, Oneglia, patrie d'André Doria, Savonne, où Pie VII fut retenu prisonnier, nous arrivâmes dans le port de Gênes, le 16 mars, à 10 heures du matin. Gênes a un port magnifique

qui renferme des vaisseaux de toutes les parties du monde. Nous eûmes tout le temps de l'admirer, car il nous fut impossible de mettre un pied à terre avant midi. Il faut d'abord que le capitaine aille remettre les passe-ports à la police. Ensuite, vient un grand jocrisse qui compte les passagers pour voir si leur nombre correspond à celui des passe-ports: puis enfin, vient l'officier de santé qui vous regarde entre les deux yeux afin de connaître si vous n'apportez pas la peste avec vous. Enfin nous débarquâmes pour loger à l'hôtel....

En embarquant à Marseille, je m'étais lié avec M. le comte de la Rochefoucauld. J'ai fait le voyage avec lui jusqu'à Civitta-Vecchia.

Gênes est la ville des palais. Il faut absolument venir en Italie pour avoir une idée de la somptuosité d'un palais. J'ai vu Versailles, Fontainebleau, enfin tout ce qu'il y a de plus beau en France. Un seul palais de Gênes contient plus de richesses en marbre, en porphyre, en malafuite, en albâtre que tous les palais de France. Tout l'extérieur en est en marbre blanc; les escaliers dans lesquels on peut monter en carosse sont en marbre noir ou rouge antique, les plafonds sont peints à fresque. Il me serait impossible de vous donner une idée des palais qui bordent la rue *nuovissima*. J'ai visité les palais Durazzo, Doria, Serra, Pallavicini, Spinola, Balbi et Brignolles. Dans le dernier palais il y a un salon qui a coûté 2 millions de francs.

Si les palais sont d'une richesse incomparable, les églises ne leur en cèdent en rien; l'*Annonciata*, St. Cyr Carignan et St. Laurent sont les plus belles et dépassent tout ce que l'on peut concevoir en fait de richesses.

Nous laissâmes Gênes le lendemain, 17, à 6 heures du soir. Je vis pour la première fois le phénomène de la phosphorescence des eaux de la Méditerranée. Le lendemain au matin, nous étions à Livourne dont le port comme celui de Gênes est protégé par deux môles qui s'avancent dans la mer. Avant de pouvoir descendre à terre, il nous fallut passer par les mêmes formalités qu'à Gênes. Nous primes immédiatement le chemin de fer pour Pise où nous avions à admirer le pont de marbre jeté sur l'Arno dont le murmure n'est pas aussi mélodieux que les poètes veulent bien le dire. J'ai monté sur le sommet de la *Tour Penchée*; j'ai visité la belle cathédrale et le baptistère, et j'ai fait le tour du fameux *Campo-Santo*.

Le même jour nous étions de retour à Livourne et à 4 heures de l'après midi, nous étions de nouveau à bord du vapeur et en route pour Civita-Vecchia.

Le 19, nous étions dans cette dernière ville. J'ai eu bien de la peine avec les imbéciles douaniers. J'avais acheté en quittant Paris un ouvrage contre le socialisme et le Communisme par le rédacteur de la *Gazette de France*. Cet ouvrage, je l'avais mis dans mon sac pour le lire durant le voyage. Ces butors là se sont imaginés que c'était un ouvrage en faveur du Socialisme et en voyant ce mot, celui qui examinait ma malle, s'est écrié: *Signore, Communissimo!* Je me suis en vain efforcé de leur faire comprendre la nature de cet ouvrage. Inutile; on m'a répondu que l'ouvrage devait être examiné par la censure et que dans quinze jours on me le remettrait *si ce n'était pas un mauvais livre*. Il n'y a pas de pays au monde où l'on vous roule si effrontément que dans les états Romains, où les employés publics sont aussi vils.

J'avais laissé M. De la Rochefoucauld qui s'en allait à Naples. En compagnie avec Mr. Réon, procureur de la république à New-York, je pris un *vitturino* qui nous conduisit à Rome moyennant 7 frs. et le soir à dix heures, nous étions à l'Hotel de la *Minerve*. Le lendemain, je trouvai Mgr. Baillargeon et Mr. l'abbé P. Sax. Je ne sais qui de nous était le plus content, eux en me voyant, moi en retrouvant pour la première fois des compatriotes depuis trois mois. Mr. Sax m'a tout fait voir dans Rome. Je ne vous ferai pas de description de la ville éternelle. En France et en Angleterre, j'ai été déçu; en Italie la réalité a dépassé mes espérances. Voir l'Italie était le plus beau de mes rêves. Maintenant qu'il m'a été donné d'en apercevoir un instant les ineffables beautés, ce sera pour moi, le plus beau, le plus aimé, le plus profond de mes souvenirs. Après avoir demeuré huit jours à Rome, je me suis embarqué le 26 mars pour retourner en France. Je n'ai pas été à Naples pour ne pas manquer le steamer du 12 avril. J'ai vu Rome et Pie IX; je me contente de cela. Maintenant, je dis avec Siméon, *nunc dimittis servum tuum Domine*—qu'il me rende bientôt à ma patrie qui est le ciel de la terre.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudeau.

A. MARMET, Gérant.